

SUR LES CHAMPS DE BATAILLE

Les ravages de la misère. — Exploit héroïque d'un jeune Flamand. — A Wijgmaal et à Rotselair. — Le Père Coppens. — Le ravitaillement des blessés. — Un héros : le capitaine van Ghestel. — Sous un tas de paille. — Le Prof. Noyons.

A chacun de mes retours de Louvain je trouvais nombre de lettres, adressées à la rédaction de mon journal, avec prière de me les transmettre, par des personnes anxieuses d'avoir quelques nouvelles de l'un ou l'autre membre de leur famille, résidant en Belgique.

C'est ainsi que j'apportais des centaines de lettres à Louvain et en remportais autant.

Le lundi 14 septembre j'avais sur moi le plus grand nombre de lettres que j'eusse emportées jusqu'à ce jour.

Avant d'arriver à Louvain je pus déjà constater combien la misère avait fait de ravages. A plusieurs reprises, je vis des gens aux apparences très convenables, se faufiler furtivement derrière les haies pour ramasser des pommes de terre. Ils emportaient leurs provisions dans un grand sac, et s'effrayaient en m'apercevant. Tous les

alentours de Louvain semblaient préparés pour la défense; des canons étaient masqués sous des bottes de paille, non loin des fermes, et les sentinelles montaient attentivement la garde.

Jamais je ne les aperçus à de très grandes distances; chaque fois elles surgissaient soudainement de derrière un arbre, braquant leur fusil, me faisant signe d'arrêter.

Les prairies sont sillonnées de tranchées nouvellement creusées. Quelques soldats sont plutôt aimables quand je leur décline mon titre de : « *Holländischer Berichterstatter!* » Ils me racontent très sérieusement que l'Allemagne tient encore deux millions de volontaires dans l'armée active, que la plupart de leurs soldats sont restés en réserve dans les garnisons allemandes, que si ces maudits Belges ne se dépêchent pas de se tenir tranquilles, ils détruiront Anvers; qu'après tout, la Belgique est un obstacle plus grand qu'ils ne se l'étaient imaginé; que Rotterdam et Amsterdam étaient bombardés par les Anglais; que Flessingue venait de tomber entre les mains des Anglais; que, pour cette raison, les Allemands avaient envoyé des troupes en Hollande afin de la protéger contre l'Angleterre, car la Hollande ne possédait pas d'armée, etc.

Un des soldats me montra l'emplacement où, deux jours auparavant, les Belges avaient fait sauter la ligne de chemin de fer, déjà reconstruite par le génie allemand.

D'après eux un peloton de cavalerie composé

de quatre-vingts hommes avait surpris une garde de douze hommes et était ainsi parvenu jusqu'à la ligne du chemin de fer.

Près de Corbeek-Loo, une forte attaque belge avait été poussée jusqu'à la grand'route de Louvain où les soldats avaient également détruit la voie ferrée mais s'étaient aussitôt repliés à l'arrivée des Allemands.

Ces combats concordaient avec l'attaque belge faite par la garnison d'Anvers.

Une division se dirigea sur Louvain et reprit Aerschot le jeudi soir 10 septembre. Le vendredi les Belges reprirent du terrain dans la direction Wijgmaal-Rotselair-Corbeek-Loo.

La bataille fut acharnée et dura jusqu'au samedi soir.

Elle se termina par la retraite des Belges, mais néanmoins les Allemands avaient payé cette petite victoire bien cher; les Belges laissèrent également un grand nombre de morts et de blessés sur le champ de bataille.

Un jeune Flamand — soigné en ce moment à l'hôpital des Norbertains — avait été placé près de deux pièces d'artillerie à la bataille de Corbeek-Loo. Quand, vers le soir, l'armée battit en retraite, ses camarades furent obligés de laisser les pièces aux mains des Allemands. Comme il était blessé à la jambe par un éclat de schrapnell il ne put fuir, et fut fait prisonnier par les Allemands qui l'attachèrent à un arbre. Après de puissants efforts, il réussit à se dégager et à se traîner vers une ferme voisine. La route lui fut cependant

barrée par un Allemand. Rassemblant toute son énergie et les forces qui lui restaient encore, le Flamand donna un tel coup de crosse sur la tête du Prussien que celui-ci tomba comme une masse. Il parvint alors à la ferme où il fut très cordialement accueilli. Plus tard les sœurs de Boven-Loo vinrent le chercher, et, finalement, il arriva chez les Pères Norbertains.

À Wijgmaal et Rotselair, les Belges abandonnèrent énormément de morts et de blessés.

Le 15 septembre, je visitai les champs de bataille, en compagnie du Père Coppens, originaire de Lieshout et membre du chapitre de Saint-Norbert en Hollande. Les malheureux soldats étaient là, étendus par terre depuis plusieurs jours, exposés à la pluie, et souffrant le martyre, couverts de blessures affreuses; les Prussiens avaient défendu d'enlever les blessés belges avant que tous les cadavres allemands fussent enterrés. À mon avis, cela est non seulement un acte de cruauté, mais encore une preuve que les Allemands devaient avoir également des pertes considérables.

Le champ de bataille de Wijgmaal fut de beaucoup le moins affreux.

Environ une dizaine de maisons avaient été incendiées, les autres avaient beaucoup souffert du bombardement. Tous les habitants avaient fui avant le combat. Les blessés belges avaient été transportés dans une salle de danse, où le Père Coppens allait chaque jour, porteur d'un énorme panier, leur apporter à boire et à manger;

plus tard il réussit à les faire transporter à Louvain.

La nourriture fut acceptée avec avidité, mais les bouteilles qui contenaient des boissons rafraîchissantes furent presque arrachées, car la plupart avaient de fortes fièvres qui leur donnaient une soif ardente. Nous devions parfois résister par la force pour les empêcher de boire trop. Je remarquai le cadavre d'un officier supérieur servant encore un lambeau de drapeau dans sa main crispée.

«Autrefois j'aurais lu moi-même ce récit, que je me serais dit : « Beau, très romanesque ! » mais je n'aurais pu admettre un instant que ces choses fussent vraies. Je l'avais maintenant, sous les yeux, cette réalité, et, ému, je me découvris instinctivement, pour faire honneur à ce héros.

Nous trouvâmes, sur le cadavre, des papiers au nom du capitaine van Ghestel. La plupart des Belges étaient blessés par des éclats de schrapnell.

Je poursuivis avec le Père Coppens, ma triste promenade.

Nous trouvâmes environ une centaine de blessés; quelques-uns avaient déjà été transportés dans une maison particulière. En nous apercevant, la plupart tâchaient de fuir en rampant, mais aussitôt que nous les approchions et que nous leur avions fait comprendre que nous étions des Hollandais venant de Louvain, que nous leur apportions à boire et à manger, et que nous tâcherions de les transporter à une ambulance, ils s'accrochaient désespérément à nous et ne voulaient plus nous

lâcher. Ils burent à longues gorgées, les mains tremblantes, nous suppliant de ne pas les abandonner.

— Oh ! Messieurs, nous vous en prions, car nous allons mourir ici.

Nous leur promettions de revenir et de les transporter dans les couvents et hôpitaux de Louvain. Confiants, ils nous laissèrent aller et attendirent patiemment.

Des chèvres, des porcs et des vaches, couraient en liberté, cherchant leur nourriture, et léchant le visage des cadavres.

Nous entrons dans une étable, d'où semblait sortir un bruit étrange ; nous ne remarquons rien tout d'abord, sauf un tas de paille.

Comme nous partions, nous heurtons un gros porc qui voulait rentrer dans l'étable. Le Père Coppens lui donne un léger coup de pied en disant :

— Pak je weg, beest (va-t-en, sale bête).

Soudain la paille remue et une tête apparaît.

L'homme demande d'une voix faible :

— Ah, wel, ge zait 'ne Vlaming? (êtes-vous donc flamand?)

Le malheureux avait craint les Allemands et s'était caché sous la paille, mais entendant le « Pak je weg, beest ! » il était sorti de sa cachette.

— Mais oui, mon cher ami, lui dit le bon religieux, nous sommes Flamands ; qu'avez-vous donc ?

Alors, le Père enlève la paille qui le couvre, le déshabille à moitié, découvrant les plaies les plus affreuses ! Ses jambes étaient horriblement mutilées et l'infection avait rendu son état désespéré ; le

malheureux allait succomber bientôt. Je ne peux supporter bien longtemps la vue de ces horribles plaies ; je m'éloigne... Le Père Coppens entend la confession du malheureux soldat et lui donne l'extrême-onction.

Quelques heures plus tard, treize charrettes que nous avions commandées à Louvain vinrent enlever les blessés. Entre temps une patrouille allemande passait de porte en porte, mettant tout le village en feu. Le Père Coppens et moi, nous supplîmes l'officier qui ordonnait ce vandalisme de sauver au moins quelques maisons appartenant à des familles nombreuses qui étaient venues chercher asile dans le couvent des Norbertains.

Tout d'abord il parut intraitable, mais après nos supplications réitérées, il promit d'épargner les maisons appartenant à des familles qui ne pouvaient être coupables, le village ayant été abandonné avant l'arrivée des troupes.

A l'hôpital Léon XIII, le zélé néerlandais Prof. Noyons se donnait une peine surhumaine, afin de sauver le plus grand nombre possible de blessés belges, dont les plaies avaient été envenimées par la pluie et le froid auxquels ils avaient été exposés. Le seul espoir qui restait encore était d'amputer les parties infectées.

Jour et nuit, ignorant les défaillances, le courageux chirurgien s'employa à couper bras et jambes à ces malheureux ; ce lugubre travail devait encore se faire à la lumière de quelques chandelles, le gaz et l'électricité faisant complètement défaut depuis le désastre.

BLOUD & GAY, Editeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris (6^e)

- Dans les Flandres**, par Bertrand DE LAFLOTTE. Préface de M. le Bâtonnier HENRI-ROBERT. Un volume in-16, broché. 3 50
- L'Espagne et la Guerre**, par X... rédacteur au Correspondant. Un volume in-16, broché. 3 50
- Fastes militaires des Belges**, par Maurice DES OMBIAUX. Préface de M. Henri CARTON DE WIART, Ministre de la Justice. Un volume in-16, broché . . . 3 50
- La Cloche « Roland »**. Les Allemands et la Belgique, par Johannes JOERGENSEN. 3 50
- Les Barbares à la Trouée des Vosges**. Récits des témoins, par Louis COLIN. Préface de Maurice BARRÈS. Un volume in-16, broché, illustré 3 50
- Le Drame de Senlis**, par le baron A. DE MARICOURT. Un volume in-16, broché, illustré. 3 50
- La Résistance de la Belgique envahie**, par Maurice DES OMBIAUX. Lettre-Préface de M. DE BROQUEVILLE, président du Conseil. Un volume in-16, broché. . . 3 50
- Aux Armées d'Italie**, par Jules DESTREE et Richard DUPIERREUX. Un volume in-16, broché. 1 50
- Blessé, Captif, Délivré**. Mémoires de guerre, par le vicomte Hubert DE LARMANDIE. Préface du général MALLETERRE. Un volume in-16, broché, illustré . . . 3 50
- Souvenirs d'un Otage**, par Georges DESSON. Préface de SERGE-BASSET. Un volume in-16, broché, illustré. 2 50
- Journal d'une Infirmière d'Arras**, par M^{me} Emmanuel COLOMBEL. Préface de Mgr LOBBEDEVY, évêque d'ARRAS. Un volume in-16, broché, illustré 2 50
- Reliques sacrées**. Lettres ouvertes sur des tombes, par Louis COLIN. Un volume in-8, broché, illustré. 3 »
- Les Chants du Coq Gaulois**. Paroles et musique par HENRI COLAS. Un volume in-8, broché. 4 »
- Dans l'espoir de la revanche**. Pages patriotiques de François COPPÉE. Préface de Jean MONVAL. Un vol. in-16, broché 3 50
- Discours à l'Hôpital**, par Frédéric MASSON, de l'Académie française. Un volume in-16, broché. 1 50

L. MOKVELD

L'INVASION

de la

BELGIQUE

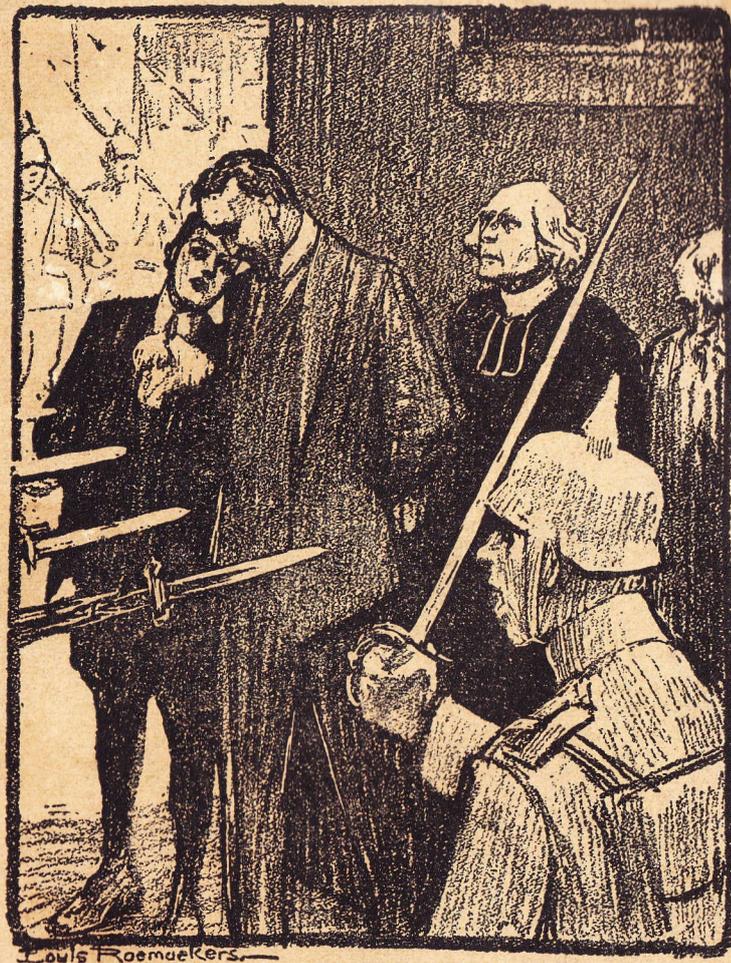
Témoignage
d'un
Neutre



BLOUD
et
GAY

PARIS
BARCELON

L'INVASION DE LA BELGIQUE



TÉMOIGNAGE D'UN NEUTRE
Par L. MOKVELD — BLOUD & GAY, Éditeurs



M. L. MOKVELD,
regardant brûler les ruines de LOUVAIN

L. MOKVELD

Correspondant de Guerre du journal hollandais *Le Tijd*.

L'invasion
de la
BELGIQUE

TÉMOIGNAGE D'UN NEUTRE

Ouvrage traduit du hollandais

BLOUD & GAY

Editeurs

PARIS, 7, Place Saint-Sulpice

Calle del Bruch, 35, BARCELONE

1916

Tous droits réservés

TABLE DES MATIÈRES

Préface	5
I. A Liège et dans les environs.	7
II. La destruction de Visé.	69
III. Francs-tireurs	85
IV. Chez les Flamands.	95
V. Liège après l'occupation.	111
VI. La destruction de Louvain.	117
VII. Le long de la Meuse vers Huy, Andenne et Namur	155
VIII. De Maastricht à la frontière française; la destruction de Dinant.	165
IX. Sur les champs de bataille.	181
X. Autour de Bilsen.	189
XI. Le siège d'Anvers.	211
XII. Les mauvais traitements infligés aux blessés anglais.	237
XIII. A Anvers, sous l'occupation allemande.	249
XIV. Sur l'Yser.	257
